

MARCEL LAURENT

LE BAPTÊME DU CHRIST
ET LA SAINTE AMPOULE
(NOTE ICONOGRAPHIQUE)



ANVERS
IMPRIMERIE E. SECELLE, RUE ZIRK, 35
— 1922 —

Bibliothèque Maison de l'Orient



150056





Le Baptême du Christ et la sainte ampoule.

(Note iconographique).

Il est à l'abbaye de Maredsous, près de Dinant, trois bas-reliefs bien curieux, retrouvés en 1883 dans une ferme, à Florennes, et dont les sujets qu'ils représentent : le *Baptême du Christ*, *saint Michel archevêque* et un *saint abbé* ne laissent guère douter qu'ils ne proviennent de l'ancienne abbaye du dit lieu, maintenant détruite. Les Bénédictins de Maredsous les recueillirent et l'un d'eux, dom Van Caloen, les publia (1).

J'ai eu moi-même l'occasion d'en parler au Congrès archéologique de Tournai, en 1921. Ce sont trois panneaux sculptés en calcaire bleu du pays, aux dimensions sensiblement égales : $1,06 \times 0,490$; $1,07 \times 0,485$; $1,07 \times 0,490$. Comme les panneaux analogues de Moissac, ils décoraient probablement des piliers du cloître. On ne peut les considérer sans avoir l'impression d'ivoires agrandis et, de fait, pour deux au moins d'entre eux, le Baptême et Saint Michel, il est certain que des ivoires syro-égyptiens ont servi de modèles, soit qu'ils aient été mis réellement sous les yeux du sculpteur, soit que des ivoires carolingiens aient servi d'intermédiaires. Leur date, qui résulte de divers indices, sa place vers 1140-1150. Par certaines particularités, ils appellent la comparaison avec des figures repoussées en haut-relief de Godefroid de Claire. Il est donc

(1) *Annales de la Société archéologique de Namur*, tome XVI, p. 86.

permis d'affirmer qu'ils furent exécutés, là où ils furent retrouvés, dans la vallée de la Meuse.

Mais tout cela sera exposé ailleurs (1). Je ne veux m'occuper ici que de l'un d'eux, le Baptême du Christ, et au seul point de vue iconographique.

Jésus est debout dans l'eau du Jourdain, Jean lui impose les mains : c'est la première partie du rite sacramental. La seconde, selon la liturgie, était l'onction par le saint chrême et ce saint chrême, le voici précisément contenu dans une ampoule qu'apporte en son bec la colombe céleste : détail intéressant, en vérité, et qu'on ne rencontre pas, semble-t-il, dans l'art chrétien primitif.

Sans doute l'iconographie a brodé, dès les premiers siècles du moyen-âge, sur la simplicité du récit évangélique : il y a, par exemple, des monuments où la colombe tient une couronne suspendue au-dessus de la tête de Jésus pour signifier sa royauté messianique ; on la voit encore, cette colombe, émettre de la pointe du bec des auréoles, des ruisseaux ou faisceaux de rayons qui enveloppent le Christ de lumière et symbolisent l'effusion divine ; mais apporter l'ampoule nécessaire au Baptême, participer à l'action d'une façon si directe et si restreinte à la fois, jamais. (2).

Pour autant qu'on puisse s'en rendre compte, l'ampoule n'apparaît dans les représentations du Baptême de Jésus qu'au cours du IX^e siècle. Qu'on feuillette le grand recueil de Goldschmidt contenant tous les ivoires — ou peu s'en faut — des périodes carolingienne et othonienne : on l'y rencontrera deux fois, la première dans un ivoire (IX^e siècle) dérivant du groupe de Liuthard et faisant partie de la collection Mayer Van den Berg, à Anvers (anc. collection, Micheli), la seconde dans un ivoire de Metz (IX^e-X^e siècle), au musée de Brunswick. (3).

(1) Dans les *Mémoires* à paraître de la Fédération archéologique de Belgique. Congrès de Tournai, 1921.

(2) Exemples et reproductions nombreuses dans dom Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, article *Baptême du Christ*. WESTWOOD, *Fictile ivories*, n^o 126, pl. VI ; GOLDSCHMIDT, *Die Elfenbeinskulpturen*, tome I, fig. 6.

(3) GOLDSCHMIDT, *idid.*, tome I, pl. XXVII, n^o 66, pl. XLIV, n^o 96a, cf. pp. 35, 53.

Or, le IX^e siècle est l'époque où se répandit la légende de la sainte ampoule de Reims, l'époque où Hincmar, archevêque de la cité du sacre, la recueillit avec allégresse pour en orner la vie qu'il écrivait de saint Remi (1). Ceci n'explique-t-il pas cela ? Je veux dire que si l'ampoule ne se rencontre pas dans le Baptême du Christ avant la IX^e siècle, il y a bien des chances pour qu'elle s'y soit introduite à la faveur des merveilles qui avaient eu lieu, disait-on, lors du baptême de Clovis.

Hincmar racontait, selon la tradition populaire, comment le prêtre qui devait apporter l'huile des onctions ayant été empêché d'arriver à temps, saint Remy vit soudain une colombe descendre du ciel tenant au bec la sainte ampoule.

Que la légende de Reims se rattache assez étroitement au Baptême dans le Jourdain, qu'elle en soit une sorte de provignement lointain, voilà qui est assuré, car des deux côtés, une colombe vient indiquer celui que le Seigneur a distingué, l'élu sur lequel il abaisse son regard avec une affection particulière. Clovis, comme Jésus, attire sur sa tête, au jour de son baptême, le signe de l'oiseau divin, révélateur de sa grandeur et de sa destinée. Des images familières suggéraient à l'imagination populaire ce rapprochement audacieux. Le détail de l'ampoule, d'autre part, provenait du réel emploi qu'on faisait d'un vase de cette sorte, lors de l'onction baptismale. Ainsi se trouva composé le tableau qui devait solliciter à la fois les imagiers et les chroniqueurs. Des uns ou des autres qui furent les premiers à traduire la légende ? Il serait difficile de le dire. La *vita* d'Hincmar fut composée vers 878. Un ivoire du haut moyen-âge ne peut guère se dater avec précision.

Le miracle de Reims est figuré sur une feuille de diptyque du musée d'Amiens (2). On n'en connaît pas d'autre représentation, ce qui n'étonnera pas, car il était dans la nature d'un tel sujet de ne pas être souvent reproduit. L'effet le plus intéressant de la légende

(1) *Vita Remigii*. Voir *Acta sanctorum*, octobre tome I ; S. R. M., t. III (ed. Krusch).

(2) Reproduit par dom Leclercq, *op. cit.*, article *Clovis (Baptême et sépulture de)*.

(3) DEMAY, *Le costume d'après les sceaux*, Paris, 1880, p. 326.

sur l'iconographie serait donc — sous réserve de contraires indications — d'avoir ajouté aux figurations traditionnelles du Baptême du Christ un détail proprement français, rémois : l'ampoule contenant le saint chrême.

Il ne faut pas s'y tromper d'ailleurs : cette ampoule restait, comme la liturgie le demande, un accessoire rituel propre au sacrement de baptême. Ainsi, dans un des hauts-reliefs repoussés de la châsse de Notre-Dame, à la cathédrale de Tournai, œuvre exécutée par Nicolas de Verdun en 1205, saint Jean-Baptiste verse au moyen de l'ampoule l'huile baptismale sur la tête du Christ. Plus tard, sur un sceau de l'abbaye de Chocques (1305), le Précurseur tend la main pour recevoir l'ampoule que la colombe lui apporte du ciel. Les images restèrent donc fidèles, pour le fond, au récit évangélique.

Il est curieux de constater qu'au lieu même où la légende avait pris naissance, là où l'on se flattait de conserver la sainte ampoule, la vieille légende fut bientôt dénaturée, ou, tout au moins, détournée de sa signification primitive.

On oublia, ou se plut peut-être à oublier, que l'huile de l'onction avait été envoyée des cieux non pour le sacre, mais pour le baptême de Clovis. Le présent, comme il arrive tant de fois, rejaillit sur le passé et le transforma ; si bien qu'on finit par croire, ainsi que Kurth en a fait l'observation (1), qu'en se servant de la sainte ampoule à l'occasion du sacre des rois, on répétait exactement ce que saint Remy avait fait à l'égard du fondateur de la monarchie française. Le prestige de Reims et surtout le prestige de la royauté s'en trouvèrent accrus sensiblement.

MARCEL LAURENT.

(1) G. Kurth, *Clovis*, t. I, p. 332.